

BOURAY-SUR-JUINE (Essonne)

Château du Mesnil-Voisin

Demi-croisée

Entre 1636 et 1639



Cette demi-croisée a été retrouvée dans une baie murée du château du Mesnil-Voisin lors d'une récente campagne de restauration. Malgré la perte de quelques éléments, sa physionomie est aisément restituable. Elle présente l'avantage d'être bien datée et, comme la plupart de ces ouvrages préservés des évolutions du goût, de conserver sa peinture d'origine. Cet isolement a également sauvé les traces de fixation de sa vitrerie mise en plomb que nous avons pu restituer sans ambiguïté ainsi que des fiches estampillées qui nous permettront de rechercher leur provenance.

La menuiserie

Le bâti dormant

Il est composé d'un cadre de faible section divisé par deux niveaux de traverse qui délimitent trois compartiments superposés. La traverse intermédiaire du haut est profilée par un tore classique demi-circulaire. Celle du dessous est moins saillante et montre un petit tore souligné par un filet et un bandeau dont les extrémités sont amorties avant les araselements (plan n°4). Les chants intérieurs du dormant reçoivent une petite feuillure permettant d'installer les vantaux vitrés à recouvrement. On notera que la feuillure n'intéresse pas la rive supérieure des deux traverses intermédiaires moulurées (plan n°2 et 3). Les deux compartiments du haut sont de hauteur identique (774 mm). Par contre, celui du bas est un peu plus important (879 mm).

Les vantaux vitrés

Au nombre de trois, ils sont constitués d'un bâti assemblé à tenons et mortaises non traversées. Leurs chants intérieurs reçoivent une double feuillure permettant d'installer une vitrerie mise en plomb à l'extérieur et un volet à recouvrement à l'intérieur. Le pourtour extérieur est lui aussi porteur d'une feuillure de recouvrement et d'un quart-de-rond permettant d'adoucir la saillie.

Les volets

Ils sont composés d'un bâti assemblé à tenons et mortaises non traversées et sont divisés en quatre compartiments par un montant et une traverse intermédiaires. A l'extérieur, les compartiments sont moulurés d'un quart-de-rond allongé et reçoivent des panneaux à plate-bande simplement animée par deux retraits rectangulaires sur leurs rives horizontales. Comme les vantaux vitrés, les volets sont installés à recouvrement.

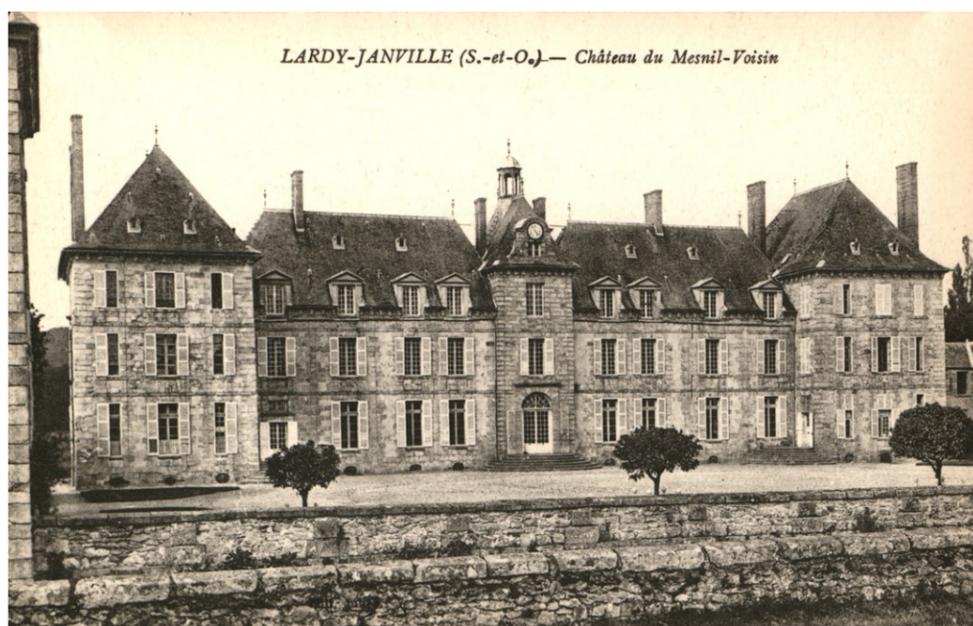


Fig. E.1. Le château (façade sud). Début du XXe siècle
Carte postale E. Rameau (collection de l'auteur)

Fig. E.2. Le château. Vers le milieu du XXe siècle
Carte postale Mansillon (collection de l'auteur)

La serrurerie

Les organes de rotation

La rotation des vantaux vitrés et des volets est assurée par des fiches à broche rivée à cinq nœuds (fig. 2.4), celles des premiers étant plus fortes que celles des seconds (hauteur 80 mm contre 63 mm). Les ailes sont formées par une tôle mince repercée d'ajours rectangulaires et repliée sur elle-même autour d'un mandrin cylindrique.

En dehors de la forme de la broche, la fabrication de ce type de fiche ne semble pas avoir connu beaucoup d'évolutions puisque la description qu'en fait Henri-Louis Duhamel du Monceau dans *L'Art du Serrurier* en 1767 est la même. Quelques fiches accessibles nous ont permis d'observer que plusieurs d'entre elles sont estampillées (planche n°3).

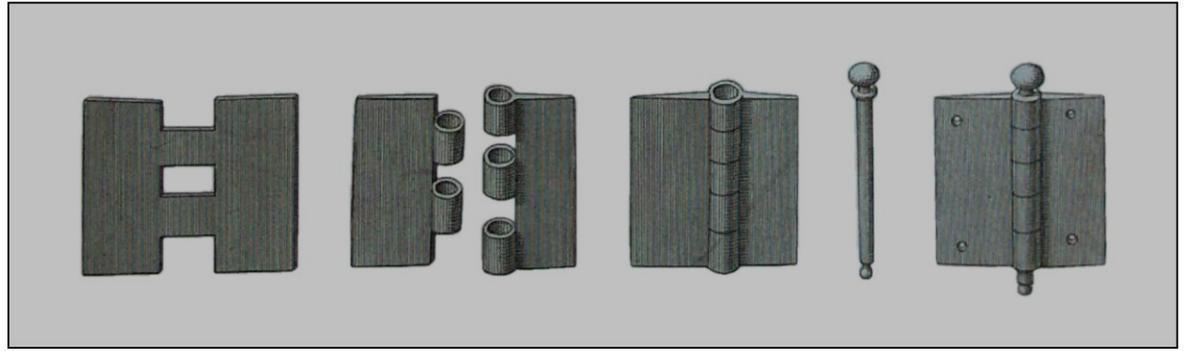


Fig. E.3. Fabrication d'une fiche à double nœud.
H.-L. Duhamel du Monceau, *L'Art du Serrurier*, 1767.

Une importante étude a permis de mettre en lumière l'importance des fiches stéphanoises sur le marché parisien au XVIII^e siècle et en partie au siècle précédent¹. Le recensement de ces fiches estampillées a également permis de retracer l'histoire des familles de forgers installées à Saint-Etienne et aux environs et par là même d'ébaucher une méthode de datation établie par Claude Landes et Michel Bourlier². Les trois premiers quarts du XVII^e siècle restent cependant mal documentés. Selon les recherches menées par Jean-François Belhoste et Guy-Michel Leproux³, les fiches à double nœud à broche apparaissent dans les archives parisiennes dès la fin des années 1660. Le Centre de recherches sur les monuments historiques en a relevé plusieurs modèles des années 1670 lors de la restauration du corridor de Nîmes de l'Hôtel des Invalides. D'après ces recherches qui citent un inventaire de 1717, on sait également que des fiches à bouton étaient importées de Sedan mais que leur coût, plus élevé, freinait leur diffusion. L'inventaire cite aussi une petite production parisienne.

Nous avons soumis au Musée du vieux Saint-Etienne les estampilles retrouvées au Mesnil-Voisin, mais aucune n'a pu être identifiée. Restant dans une période méconnue, on ne peut les rattacher automatiquement aux ateliers de Saint-Etienne. En attendant un recensement plus exhaustif de cette époque et des recherches complémentaires, leur origine géographique demeure donc incertaine.

Ces fiches étaient introduites dans des mortaises qui, à quelques variantes près, étaient ébauchées par des trous rapprochés réalisés à la mèche cuillère et terminées au bédane (fig. 3.5).

Les organes de fermeture

Les vantaux comme les volets, et ce quel que soit leur emplacement par rapport au niveau du sol, ferment par des targettes sur platine à panaches (fig. 2.2 et 2.3). On notera que leur forme est encore basée sur un ovale classique repercé de deux trous. Cette forme est proche des targettes relevées dans un logis de Brières-les-Scellés (étude n°91002) et au château de Vaux-le-Vicomte (étude n°77001).

La vitrerie

Un des grands intérêts de cette demi-croisée est de pouvoir observer un vestige qui n'a fait l'objet d'aucune modification. Nous le verrons plus loin pour sa peinture, mais c'est aussi le cas pour sa vitrerie. Bien qu'elle n'ait pas été conservée, elle a laissé des traces très précises de sa fixation. Nous avons donc relevé sur les deux vantaux vitrés les mieux conservés l'emplacement des vergettes ainsi que toutes les traces de clous en fond de feuillures qui étaient mis aux intersections des plombs en fonction du dessin de la vitrerie. Toutes les traces concordent pour restituer des panneaux de vitrerie à bornes en carré (plan n°5), dessin sans doute le plus courant à cette époque pour une demeure de quelque importance. Les carrés avaient un côté d'environ 115 mm et les bornes une largeur de 65 mm. On notera que les vitreries n'étaient pas symétriques sur leurs axes.

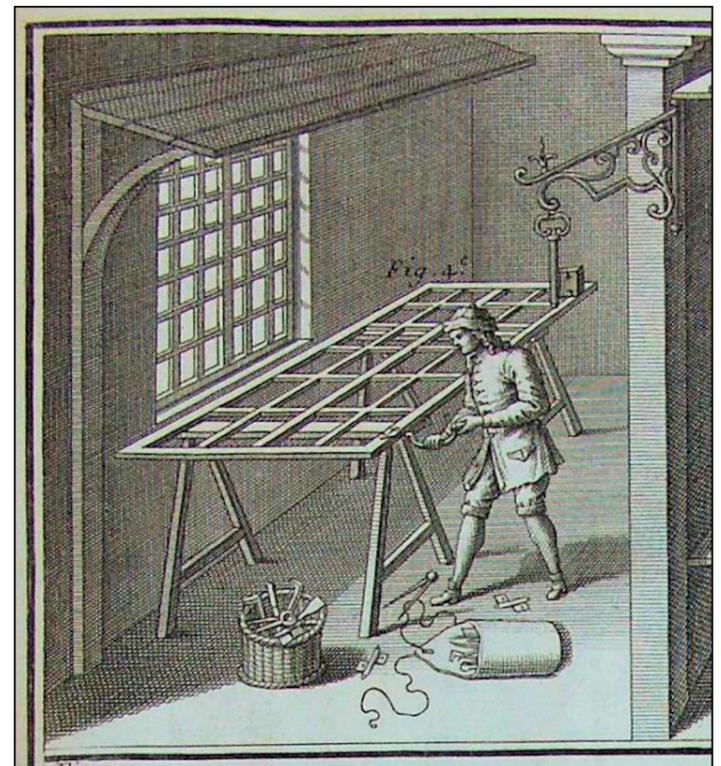


Fig. E.4. Le travail du forger.
H.-L. Duhamel du Monceau, *L'Art du Serrurier*, 1767.

La peinture

L'enfermement de cette demi-croisée dans une maçonnerie lui a permis de conserver heureusement sa peinture d'origine, sans doute à l'ocre. Il s'agit d'un rouge-brun passé directement sur le bois, sans couche d'apprêt.

1 M. Fleury, J.-F. Belhoste et G.-M. Leproux (dir.), *Fenêtre de Paris, XVII^e et XVIII^e siècles*, catalogue de l'exposition organisée par la Commission du Vieux Paris à la Rotonde de la Villette (22 janvier – 20 avril 1997), Cahiers de la Rotonde n°18, 1997.
2 C. Landes, « Une nouvelle méthode de datation des bâtiments anciens », p. 45 à 54 et M. Bourlier, « Un métier disparu : le forger de fiches », p. 55 à 61, dans *Fenêtre de Paris...*, op. cit..
3 J.-F. Belhoste et G.-M. Leproux, « La fenêtre parisienne aux XVII^e et XVIII^e siècles : menuiserie, ferrure et vitrage », dans *Fenêtres de Paris...*, op. cit., p. 15 à 43.



Datation

La construction du château du Mesnil par Pierre Hérouard⁴, « *Conseiller, maître d'hôtel ordinaire du Roi et secrétaire de Sa Majesté, maisons et couronne de France* », est attesté par un contrat de maçonnerie passé le 25 avril 1633. Le 1er avril 1634, le gros oeuvre est suffisamment avancé pour passer le marché de couverture. Toutefois, le 7 janvier 1636, Pierre Hérouard vend son château inachevé à Claude Cornuel, « *Conseiller du roi en ses conseils, Intendant de ses finances, Président de la Chambre des Comptes* ». Le 1er mars 1636, le maçon Michel Villedo⁵ propose un « *devis des ouvrages de maçonnerie, charpenterie, couverture, plomberie, menuiserie, serrurerie, vitrerie, pavé, vidanges de terres massives et autres ouvrages qu'il convient de faire pour Monseigneur le Président Cornuel (...) pour l'achèvement de son château du Mesnil* ». Le détail du devis montre que les travaux restant à faire sont importants. Une quittance du 14 juillet 1639 marque l'achèvement de ceux-ci et précise les sommes réglées à Michel Villedo pour « *les dépenses par eux faites à la réparation et embellissement du château et lieu seigneurial du Mesnil, ces appartements et dépendances tant pour ce qui est d'un premier marché en bloc de 40 000 livres que des ouvrages de maçonnerie et charpenterie, couverture, menuiserie, serrurerie, vitrerie et autres par eux faites en la construction du bâtiment neuf de la basse-cour du dit château* ».

La demi-croisée peut être rattachée incontestablement à la construction d'origine. Sa conception classique est conforme à cette époque où la technique du recouvrement des bâtis constitue l'essentiel de la technologie mise en œuvre par les menuisiers. Elle peut donc être datée entre 1636 et 1639.

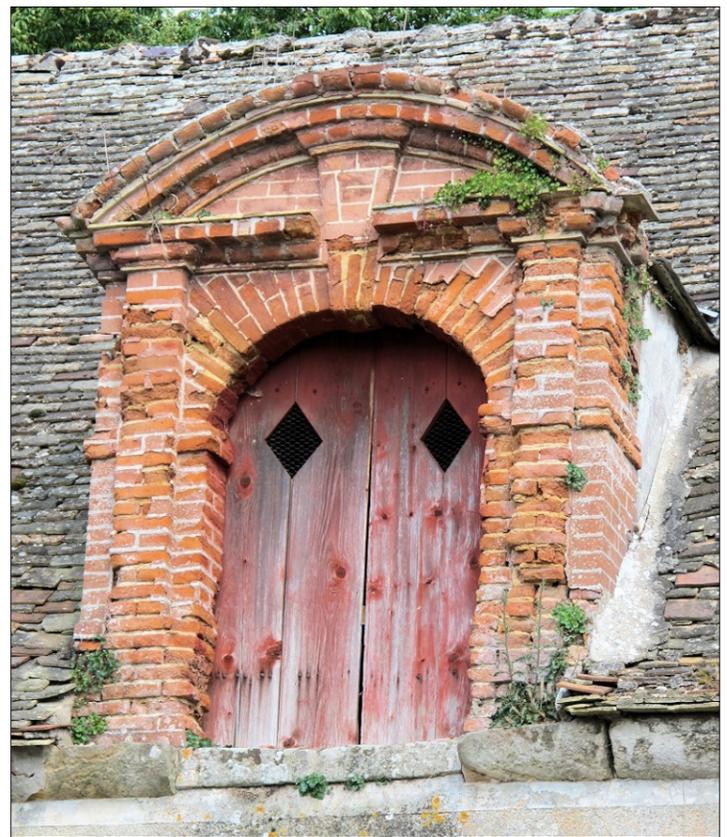


Fig. E.5. Une lucarne des communs

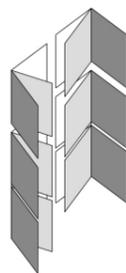
Remerciements : à M. Bertrand de Beaugrenier, propriétaire du château, et à M. Denis Dodeman, architecte en chef des monuments historiques, pour leur collaboration et l'indication de ce témoin.

Situation



Typologie

Type 6.MMM.A



Documents annexés

Planche n°1 : Demi-croisée
 Planche n°2 : Edifice et serrurerie
 Planche n°3 : Serrurerie (fiches)
 Plan n°1 : Elévations intérieure et extérieure
 Plan n°2 : Sections A-A et B-B
 Plan n°3 : Sections C-C et D-D
 Plan n°4 : Serrurerie
 Plan n°5 : Vitrerie (restitution)
 Plan n°6 : Elévations intérieure et extérieure (restitution)
 Plan n°7 : Perspective (restitution)

Restitution de la clôture

La bonne conservation et la grande authenticité de cette demi-croisée ont permis d'en faire une restitution fiable. Nous avons vu plus haut que sa vitrerie pouvait être retrouvée sans incertitude. Les vantaux vitrés et les volets conservaient suffisamment d'éléments pour reconstituer la partie basse du châssis. La seule interrogation portait sur la pièce d'appui du dormant. La section verticale a permis de définir qu'elle possédait une feuillure pour recevoir le vantail vitré, mais son profil extérieur reste inconnu. Avait-elle un quart-de-rond pour rejeter l'eau plus loin sur l'appui en pierre ou un profil identique à la traverse du haut tel que nous l'avons restitué ? Nous n'avons pas pu mesurer la hauteur de la baie qui nous aurait peut-être donné une indication, et la partie basse du bâti dormant était trop dégradée pour avoir une idée de la section de la traverse. La question reste donc entière sur ce point.

⁴ Les éléments historiques sont extraits du mémoire de maîtrise de Mme Marie-Christine Henri-Boucher, *Le château du Mesnil-Voysin*, 1985.

⁵ Il œuvrera vingt ans plus tard au château de Vaux-le-Vicomte.